

ville. (...)

(Genève, B.P.U., *MS Suppl.* fol124.v, 14/8/1757)

(6) (...) Nos ministres sont toujours enrégés contre Voltaire, ils avaient résolu de faire une critique de ses ouvrages pour la défense de la Religion, qu'ils prétendent être attaquée dans son histoire

(Genève, B.P.U., *MS Suppl.* fol131, 11/10/1757)

(7) Mr. d'Alembert, dans son article de Geneve, nous exhorte à recevoir la comédie, il prétend que les comédiens vivent ici avec la régularité de moeurs qu'on y observe ; ne jouant que des pièces choisies et châtiées. La comédie serait une excellente école pour le coeur comme pour l'esprit, et que le métier de comédien devinedroit honorable. Mr d'Al. a fourré dans cet article une longue dissertation sur la comédie, laquelle aurait pu etre mieux placée ailleurs. Je l'ai lu cet article, il est trop long, apres avoir parlé de notre histoire, de notre ville, de notre gouvernement, de notre académie, il vient à nos Ministres qu'il loue de leur union, de leur modération, de leur tolérance, de leurs moeurs, et puis il ajoute, après avoir répété les paroles de Voltaire sur Calvin et sur Servet, que nos Ministres ne pensent plus comme autrefois, et que plusieurs d'eux ne croient plus la divinité de Jesus Christ etc. que quand on les presse sur la neccesité de la révélation ils conviennent de son utilité seulement (c'est le Vernet) qu'ils ne croient plus l'enfer ou les peines éternelles, mais seulement des peines à temps qui forment le purgatoire des catholiques.

(Genève, B.P.U., *MS Suppl.* fol140, 30/12/1757)

(8)(...) Il n'y a rien de nouveau de Paris. Nos Minitres ont fait imprimer une déclaration de leurs sentiments sur les points que leur ont attiré les louanges de Mr. d'Alembert, on dit que nous l'aurons aujourd'hui ou demain. (...)

(Genève, B.P.U., *MS Suppl.* fol156, 14/2/1758)

(9) Les nouvelles de la comédie font à Geneve une diverssion à celles de la politique. On joua hier Carouge une petite pièce de Voltaire. Elle fut tres bien jouée, et fort applaudie, l'auteur par modestie resta dans les coulisses. Il avait dressé les acteurs, et en fut bien content. La pièce est intitulée La femme qui a raison, c'est une espece de farce où il y a beaucoup de traits plaisants et qui firent bien rire. Malgré le parti anticomédien tout était plein hier à Carouge. Cette troupe se soutient parce qu'elle est très bonne.

(Genève, B.P.U., *MS Suppl.* fol183, 25/6/1758)

(10) (...) je suis du sentiment de Rousseau que dans une petite ville, ils feraient plus de mal qu de bien, s'ils pouvaient y être continuels, mais comme Rousseau prouve lui-même que cela est impossible, pourquoi se tourmenter à combattre une chose impossible ? On dispute beaucoup et inutilement, c'est comme la guerre présente (...)

(Genève, B.P.U., *MS Suppl.* fol196, 4/12/1758)